

## Terre des Hommes, havre de paix ou terre de préjugés ?

# Pour une pédagogie de la compréhension internationale

par Georges-Édouard BOURGOIGNIE \*

LES JEUNES sont-ils de nos jours les porte-parole d'un réel désir de paix ? En sont-ils les bâtisseurs ? Sont-ils les chauds partisans d'une internationalisation politique et économique ? Leur nombreuse et généreuse participation à des campagnes nationales, à des voyages, à des échanges de travailleurs, d'étudiants ou de jeunes ruraux, à des réunions, congrès ou manifestations sportives internationales, à des programmes de coopération, de chantiers ou de service bénévole de longue durée... semble vouloir le confirmer. Certes, on a bien lieu de s'en féliciter, mais loin de nous cependant tout optimisme béat ! Leur idéalisme, leur pacifisme se voient régulièrement tempérés par un réalisme des plus utilitaires, par des flambées nationalistes, par des foyers de préjugés les plus divers. On dit les jeunes de notre société opulente souffrir du manque de causes valables à défendre et ne pas être stimulés par la perspective d'horizons plus larges ! Ce stimulant, ne peuvent-ils le trouver dans cette "Terre des Hommes" aux horizons infinis qui s'installe là, juste à côté d'eux, et qui les conviera peut-être à perpétuer outre-mer un idéal fraîchement retrouvé ?

En pays industrialisés, la jeunesse actuelle est celle née aux alentours de la seconde guerre mondiale. Elle en connaît les ravages et le prix mais n'en a pas pour autant ressenti, vécu comme ses aînés, toutes les ten-

sions. Est-ce dire qu'elle est par là plus prédisposée à acquérir des habitudes de paix ? En fait, elle vit dans un climat de tensions dites "froides", d'incertitude constante et de menace d'anéantissement possible. N'est-ce pas plus grave ?

Dans la plupart des pays en voie de développement, les jeunes d'aujourd'hui sont ceux qui ont mis tous leurs espoirs et illusions dans la lutte pour l'indépendance politique. Même espoir au Québec. Ils ont dès lors beaucoup plus tendance à juger en terme de nationalité, d'une liberté récemment et durement acquise ou à acquérir encore. A des degrés divers cependant, ils savent que cette liberté et leur développement n'auront de sens pour eux que dans un climat de paix, de compréhension et de coopération internationales.

Partout, sous quelque latitude que ce soit, ces idéaux de paix, de compréhension mutuelle et de coopération sont encore à promouvoir toujours davantage. S'ils trouvent leurs sources dans des attitudes et démarches juvéniles bien concrètes, les résultats obtenus jusqu'à ce jour suffisent à nous convaincre des efforts qu'il y a encore à déployer dans le domaine.

N'est-il pas déjà possible de jeter les bases de la compréhension internationale dès l'école primaire ? Plus profonde ne sera-t-elle pas cette assimilation dans les programmes de sujets d'études traitant des problè-

\* L'auteur est professeur au Séminaire de Sainte Thérèse. Il a été, durant quelques années au service de l'UNESCO où il s'est particulièrement intéressé aux problèmes de la jeunesse en Afrique.

mes internationaux ? Le Rapport Parent hélas, reste bien vague sur le sujet !

Les universités par ailleurs, en organisant des études de niveau élevé sur les relations internationales, sur la notion de paix, ou bien en patronnant des échanges de professeurs et d'étudiants, ne peuvent-elles pas contribuer puissamment à développer parmi les jeunes intellectuels du Québec, futurs cadres de la province, cette compréhension et ce respect mutuel ? De toute évidence, le scolaire, en plus de viser au plein épanouissement de la personnalité, doit "favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations-Unies pour le maintien de la Paix."<sup>1</sup>

D'où viendra donc cette Paix ? De l'amitié entre les hommes ? De l'enseignement politique d'une conception de paix telle la "pax romana" ? Des efforts de construction des Nations-Unies pour le maintien de la paix ? On crée, on bâtit la paix. Le Père Pire, prix Nobel de la Paix, n'a pas hésité à venir à Montréal, future "Terre des Hommes", y lancer en première mondiale son volume "Bâtir la Paix".<sup>2</sup>

Ce geste a-t-il été interprété à sa juste valeur ? La paix bâtie, il reste à la garantir par un réel apprentissage à la vie internationale. De la même évidence que pour le scolaire, les activités extrascolaires doivent se situer dans l'esprit de ce vingt-sixième article de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Cela suppose des problèmes à résoudre et la mise au point d'une réelle pédagogie de la compréhension et des échanges internationaux. Ce sont ces affirmations que successivement nous allons traiter.

## Apprentissage à la vie internationale

Nombreux et variés sont les moyens susceptibles de créer ou de soutenir chez les jeunes des idéaux de paix et de respect mutuel par l'entremise d'une réelle pédagogie de la compréhension internationale menée de front par les différents milieux de socialisation tant familiaux que publics, tant scolaires qu'extrascolaires. Mais la meilleure préparation à cette compréhension, ne la trouve-t-on pas dans cet apprentissage de la vie avec des jeunes d'autres nationalités, soit au sein d'un pays étranger, soit dans le cadre d'une communauté internationale temporaire et privilégiée comme celle

de l'Expo '67. Ce sont ces moyens d'apprentissage que brièvement et partiellement nous voulons souligner ici. Ne sont-ils pas déjà à l'heure actuelle représentatifs de résultats appréciables dans le domaine de la compréhension et de la coopération internationales ? Certes oui, mais à la condition, nous le verrons plus loin, qu'ils aient été bien préparés, et adéquatement vécus.

Le considérable brassage que reflètent les statistiques de voyage n'est qu'un modeste exemple du nombre, sans cesse croissant depuis la fin de la guerre mondiale, de jeunes qui se dirigent, seuls ou par petits groupes, encadrés ou non, vers les pays voisins du leur, sinon vers des horizons plus lointains. Si l'on sait que pour bon nombre d'entreprises de voyages les jeunes de 15 à 25 ans représentent un tiers, voire plus de la moitié parfois, de leur clientèle totale; qu'un égal nombre de jeunes, sinon plus, partent à l'étranger par l'entremise d'organismes de voyages pour la jeunesse; et que nombreux sont encore ceux qui, seuls ou avec un ami, utilisent les moyens de transports bon marché; on ne fait encore que supputer l'ampleur et les tendances de ce tourisme et son impact sur l'Expo. Un nouveau service est né: le tourisme "éducatif" des jeunes.

Sous des formes différentes, avec des objectifs variés et des moyens proportionnés au développement local se développent également dans les cinq parties du monde une multitude de chantiers internationaux rassemblant de jeunes volontaires provenant de nationalités et d'idéologies différentes, alliant travail et compréhension internationale. Participer ensemble à un travail désintéressé et intégré au sein de la population locale, telle est la clé de la pédagogie du sens international des chantiers.

D'autres jeunes vont plus loin ! Ils ne se contentent guère de consacrer seulement leurs vacances à un chantier, mais veulent consacrer un certain nombre de mois de leur vie professionnelle à un travail de longue durée et parfois de grande envergure en faveur des pays en voie de développement. C'est rendre hommage à l'œuvre grandissante, au Canada et au Québec, du Service universitaire canadien outre-mer<sup>1</sup> qui, fondé en 1961, se voit représenté en cette année 1967 dans une trentaine de pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et des Antilles, par près d'un millier de jeunes volontaires représentant un vaste éventail de professions et de corps de métier.

La chose n'est pas propre au Canada: en Asie et en Afrique on retrouve les jeunes volontaires du Ser-

<sup>1</sup> Article 26 de la *Déclaration universelle des droits de l'Homme*.

<sup>2</sup> PIRE, Dominique, *Bâtir la paix*, Bibliothèque Marabout, Editions Gérard et Co., Belgique, 1966.

<sup>1</sup> SUCO - CUSO, 151 Slater, Ottawa.

vice civil International, ceux du Peace Corps, et bien d'autres encore; au Mexique les "Quakers", au Pérou les "Hirondelles", etc. Cette énumération loin d'être exhaustive, témoigne de la propension universelle des jeunes à s'intéresser aux problèmes de la misère et du sous-développement. Ces chantiers de jeunes, comme les chantiers d'accueil qui pourraient être créés au Québec durant cet été, ne sont pas simplement internationaux par le service qu'ils assument; bien au contraire, on y constate aujourd'hui une internationalisation de plus en plus poussée dans la composition des équipes. C'est là une fort bonne chose à promouvoir.

Une expérience pilote de ce genre a été vécue l'an dernier (été 1966) à l'Institut coopératif Desjardins à Lévis. Les "mois de l'amitié", cependant, se présentent comme des expériences plus complètes, plus poussées... Ils sont venus de 38 nationalités différentes pour participer à ce mois de l'amitié. On y entend Sogo le Malien entonner une mélodie africaine. Et tous, Barbara la Finlandaise, Ange la Péruvienne, Kambyse l'Iranien, Caroline l'Américaine, Tang le Vietnamien, Dima la Russe, Mahmoudou le Camerounais ou Estrella la Philippine, ont repris en chœur le refrain mélancolique qui scande l'histoire de cet hippopotame sacré qui avait une tache blanche sur le front! En un mois de vie commune, en ces quelques semaines de détente, de travaux communs, de discussion à en perdre haleine, ces jeunes n'ont-ils pas plus appris qu'en dix années de cours?

Sans pour autant vouloir sous-estimer le rôle essentiel de la famille, de l'école et du milieu, ne serait-il pas injuste de passer sous silence cet important secteur extrascolaire de ces moyens d'apprentissage à la vie internationale qu'est la grande variété des clubs, des organisations de jeunes et des mouvements de jeunesse? Ils mobilisent l'activité de millions de jeunes à travers le monde entier pour des objectifs divers, mais parmi ceux-ci, toujours plus importante est la place de l'éducation à la compréhension internationale.

La plupart des dirigeants de jeunesse, autrefois habitués aux seuls voyages d'études et aux rencontres internationales "au sommet", ont brusquement à organiser aujourd'hui des milliers d'échanges de tous ordres entre jeunes de tous milieux, de toutes idéologies, de tous pays. Tous ces mouvements, qu'ils soient liés au milieu propre des jeunes travailleurs, des jeunes ruraux ou des étudiants, acquièrent une conscience plus aiguë des réalités mondiales et organisent des échanges avec d'autres pays. La même tendance se retrouve dans la province du Québec et si tous les mouvements

qui y ont été créés ne l'ont pas été à l'origine pour promouvoir des idéaux internationaux — loin de là —, il n'empêche que, pour la plupart et par la force des choses, ces idéaux occupent à l'heure actuelle une bonne part de leurs programmes. Ce souci d'ouverture sur le monde s'est d'ailleurs encore vu complété par l'émergence de quelques autres et encore trop rares organismes de jeunes créés, cette fois, dans le but spécifique d'éclairer les jeunes sur la réalité internationale.

Préoccupation de l'accueil des étrangers, voyages individuels ou collectifs, échanges d'étudiants ou de jeunes travailleurs, chantiers et services bénévoles, séminaires et rencontres, manifestations sportives et culturelles, ... toutes ces activités, pour être des instruments efficaces, doivent répondre à un certain nombre de conditions communes:

- préparation de l'activité,
- préparation des jeunes participants,
- préparation des responsables,
- évaluation,
- diffusion ultérieure.

Un programme d'accueil, une activité, une discussion, un voyage, un quelconque déplacement ou échange ne s'improvisent pas. Il revient aux organisateurs et aux responsables de les préparer soigneusement en laissant aux jeunes participants eux-mêmes le loisir de prendre le plus de responsabilités possible dans cette préparation. Le programme doit être prévu de façon à équilibrer judicieusement la détente, le "sightseeing" éreintant que sera celui de la "Terre des Hommes", le travail dans le cas des chantiers, et les activités correspondant au but ultime d'une meilleure compréhension internationale parmi les jeunes. Il doit être très souple car les jeunes se méfient automatiquement des organisations qui leur imposeraient des liens trop rigides. Le jeune voyageur d'aujourd'hui veut utiliser au maximum l'aide technique de l'organisation qui le sert; il est prêt à en payer le prix... mais il ne veut en aucun cas se sentir "organisé"!

Si aux quatre coins du globe des éducateurs incitent quelque peu les jeunes — sans faire preuve d'infantilisme! — à préparer activement leur voyage au Canada, les éducateurs du Québec ont, par contre, à préparer les jeunes Québécois à recevoir leurs visiteurs. La chose est d'importance, voire même urgente, vu l'intérêt général de la jeunesse pour cette Expo qu'à petit feu on leur dévoile... Ne pas alimenter maintenant ce centre d'intérêt serait d'autant plus regrettable

que le succès de cet accueil est, en grande partie, lié à sa préparation. Leur donner ce goût du contact humain avec l'étranger, de la découverte personnelle, c'est déjà parler de la préparation des jeunes hôtes eux-mêmes. Celle-ci doit détecter les préjugés existants et viser à les réduire le plus possible afin de rendre les jeunes le plus réceptifs possible. Qu'ils puissent profiter au maximum des prochaines rencontres, c'est bon, mais qu'ils sachent, ces jeunes hôtes, que c'est en donnant qu'ils recevront le plus. De grâce, évitons ces préparations à sens unique: la bonne affaire que ces mois qui viennent !

Nous l'avons dit: un nouveau service est né, le tourisme "éducatif" des jeunes. De nombreux services d'accueil se créent dans la province. Le développement assez extraordinaire de ces services et déplacements à caractère éducatif rend nécessaire de nos jours d'intensifier le perfectionnement des responsables ou tout au moins de prévoir, outre leur compétence linguistique et d'organisation, une aide spéciale concernant non seulement les aspects techniques de l'accueil et des voyages en groupe mais la manière de les faire servir à l'esprit de la "Terre des Hommes".

Le résultat positif de cet accueil ne dépendra-t-il pas en grande partie du responsable, de son comportement, de son esprit à l'égard des jeunes étrangers ? N'est-il pas la cheville, le trait d'union, l'animateur, l'organisateur ? Du souhait de voir préparer les jeunes hôtes eux-mêmes ne découle-t-il pas à plus forte raison l'indispensable préparation des responsables ?

Pour terminer quant à ces quelques problèmes communs soulignons que, bien sûr, les rencontres internationales de cet été ne doivent pas se limiter seulement aux différents aspects de leur préparation, de leur réalisation; elles appellent également l'évaluation systématique des résultats et leur diffusion, s'il y en a. Ces rencontres ne favorisent-elles pas une grande quantité d'expériences humaines en un temps très bref ? Cette richesse ne risque-t-elle pas d'être perdue si l'on n'apprend pas aux jeunes à évaluer chaque jour, chaque semaine et en fin d'Expo les résultats acquis, les découvertes effectuées ? Il s'agit peut-être de dénombrer les nouveaux amis, les renseignements recueillis, mais surtout de prendre conscience, en raison des surprises éprouvées, des préjugés inconsciemment supportés jusqu'alors, de chercher des réponses aux questions demeurées ouvertes. Les jeunes aiment procéder à cette évaluation pour autant que, bien entendu, cela soit fait dans un climat de libre expression. Elle donnera d'ailleurs l'occasion au responsable lui-

même de faire sa propre appréciation de l'acquis avant de diffuser ce dernier à ceux-là qui n'auront pu partager cet esprit de la "Terre des Hommes".

Cet effort de diffusion, au gré des circonstances, par diapositives, disques, photos, imprimés, documents divers, débats... sera non seulement profitable à ceux-là mais aussi aux jeunes hôtes eux-mêmes qui sont ainsi incités à approfondir les richesses découvertes, les connaissances amorcées durant l'exposition universelle de 1967.

### **Une réelle pédagogie de la compréhension internationale**

Séparer cette section de la précédente semble une gageure. C'est en fait pour les besoins de la cause que nous le faisons, bien conscient de l'interaction indissociable qui existe entre ces divers paragraphes. Tous les aspects précédemment traités se confondent avec ceux évoqués ici, mais pour plus de clarté nous avons voulu les définir séparément.

Ces nombreux et variés moyens d'apprentissage à la vie internationale nous apprennent par induction à conclure à une réelle pédagogie de la compréhension et des échanges internationaux; et vice versa par déduction, leurs problèmes communs se réfèrent automatiquement à un niveau éthique plus élevé, se ressource pour être efficaces, se justifient quoi, dans ces éléments théoriques qu'on ose élaborer ici en une véritable pédagogie qui relève tant de la famille, de l'école et du milieu que des mouvements et activités extrascolaires. Là où l'éducation familiale et où les possibilités d'éducation scolaires sont restreintes ou insuffisamment adaptées, n'est-ce pas plus particulièrement à l'extrascolaire qu'incombent alors la mission et la responsabilité d'assurer cette éducation à la compréhension internationale ?

Éliminer les préjugés, intéresser, informer, engager, tels pourraient être les éléments constitutifs de cette pédagogie pour aboutir au travers de la connaissance objective acquise à un réel goût de la différence, à une attitude d'acceptation et de respect mutuel, bref à une attitude de compréhension internationale; non pas, certes, dans le sens d'un comportement d'acceptation passive, mais dans celui d'un réel engagement.

Parlons donc d'un but ultime de coopération internationale, tâche de demain pour la jeunesse d'aujourd'hui. La compréhension internationale et la construction de la paix, sentiment et concrétisation, bien que différentes, doivent aller de pair.

“Terre des Hommes”, havre de paix ou terre de préjugés ? Le pavillon viennois offrira à l’Expo la démonstration que les préjugés sociaux, raciaux sont exclus du monde des enfants. Et pourtant dès l’enceinte de ce jardin d’enfants franchie ne les retrouverons-nous pas ces préjugés ? Il faut hélas l’admettre, c’est humain. Ainsi devons-nous poser le problème : comment donc se transmettent-ils aux enfants, aux jeunes ? Ces préjugés font partie d’une tradition culturelle qui se transmet d’une génération à l’autre dès le bas âge, quasi spontanément comme les jeux, les bonnes manières, les jurons . . . Tantôt c’est l’intonation d’une remarque d’instituteur, celle d’une réaction de la mère contre l’immigrant, tantôt c’est une réflexion formulée à la table familiale, à la T.V., par un camarade ou au sein d’un groupe d’amis, etc. En bref, s’ils ne sont pas innés — certains le croient à tort —, plus que jamais ils imprègnent l’ambiance contemporaine de notre monde et bien vite les jeunes y sont sensibles. Ils y sont sensibles comme tout homme qui croit en retirer du prestige, un certain avantage personnel, un profit matériel, du moins à court terme. Ils y sont exposés parce qu’encore ignorants des caractéristiques physiques, des traditions culturelles et des croyances des autres groupes humains; ignorants aussi des méfaits qu’à long terme apportent toujours ces préjugés insensés. N’ont-ils pas conduit notre génération aux chambres à gaz ?

Cette ignorance ne crée pas en soi le préjugé mais, conjointement à leur âge favorable à la découverte de la vie internationale, elle favorise son développement. Cette ignorance est un foyer de propagande facile où tout peut contribuer à donner aux jeunes des opinions inexactes ou sans fondement scientifique, des notions fausses ou exagérées aboutissant dans l’esprit, pas seulement des jeunes, à des stéréotypes de préjugés. On attribue, en les exagérant, à tous les membres d’un groupe ethnique certains traits physiques, certaines caractéristiques ou certains défauts que l’on a pu observer chez l’un ou quelques membres de ce groupe.

Les éducateurs, particulièrement avant et durant le temps de l’Expo, ont à prévenir ce danger de généralisation hâtive et erronée. On a mal mangé ou on a mal été reçu dans tel ou tel pavillon visité ! Du coup l’esprit critique va s’exercer et ravager tout l’aspect positif de la journée : tout est sale ici ! Ils sont comme ça ! Et les jeunes vont juger les ressortissants, jeunes ou pas, de tel ou tel pays, non plus en fonction de leurs qualités, de leur mérite, mais en fonction de cette idée stupidement précacquée. Alors l’Expo, terre de préjugés, n’était pas nécessaire.

On est loin de la compréhension mutuelle désirée ! Le complexe de supériorité raciale, le mythe de la couleur, le mythe juif, le mythe aryen . . . forment un ensemble de croyances populaires bien enracinées et que certains se plaisent à transmettre aux jeunes. Ce sont là toutes interprétations abusives de conclusions biologiques et qui vivent de l’ignorance. Les activités extrascolaires, comme la famille, l’école et l’information de masse, ont à combattre ces erreurs de fait et de raisonnement en diffusant des renseignements exacts, objectifs, de nature à détruire ces stéréotypes, ces mythes. Le faire non seulement par la parole, les livres, les journaux, le cinéma . . . mais le faire tout de suite à la veille de l’ouverture de l’Expo en utilisant cette propension actuelle des jeunes à s’intéresser à l’actualité mondiale. C’est là tout un programme d’hygiène mentale qui n’exclut en rien les préférences, les sympathies, et qu’ont à mettre au point les éducateurs de tout genre.

Le préjugé individuel ou collectif, racial ou de classe sociale, voire national, le préjugé contre les idées nouvelles, l’exclusivisme professionnel, le préjugé sexuel quant aux rôles respectifs des hommes et des femmes dans la société (tous nos aspects humains peuvent prêter flanc au préjugé), tous, ils sont complexes et ont des causes immédiates comme des sources lointaines que scrute la psychologie. Qu’importe l’endroit, le phénomène est toujours le même et revêt un caractère d’universalité. Là-bas cette affiche devant les yeux des jeunes, cette image adulte qui donne une vision fausse ou partielle de la réalité ! Combien d’étrangers ne connaissent-ils le Québec que par les uniformes de la police montée et par Gilles Vignault “mon pays, c’est l’hiver” ! Ici cette remarque, cette réflexion, cette propagande, cette radio qui s’engouffrent dans les oreilles des jeunes dévoilant un monde stéréotypé et sans doute bien différent de ce qu’il sera dans les pavillons. En raison même de cette complexité à tout niveau le préjugé est difficile à éliminer.

Il n’y a certes pas d’action spécifique, de traitement : au complexe anti-noir, anti-riche, il n’existe pas de pipule pro-noir, pro-riche ! C’est tout un travail global, c’est tout un effort d’acculturation générale, qu’ont à entreprendre les éducateurs en définissant clairement aux jeunes ce que sont les préjugés et leurs dangers, en montrant combien ils y seront exposés l’été prochain et en suscitant en eux et par réaction, des attitudes de tolérance et de compréhension. “Terre des Hommes”, havre de paix, terre de tous les hommes et de tout l’homme.

Les services de radiodiffusion, la presse et le cinéma devraient se préoccuper davantage de créer un pareil climat d'accueil pour devenir alors rapidement un instrument des plus efficaces contre le préjugé de tout ordre et en faveur de cette inclination contemporaine des jeunes à s'intéresser à l'actualité mondiale. Ces derniers en effet s'y sentent concernés.

Dans beaucoup de pays, — pourquoi pas chez nous ? — les jeunes consacrent une bonne partie de leurs loisirs à l'écoute fréquente de la radio, à la lecture rapide, hebdomadaire ou journalière, de la presse locale, à la lecture filmique du cinéma et de la télévision. La confrontation de cette information générale avec la réalité qu'offrira l'Expo, l'encouragement des jeunes à porter un jugement critique sur le contenu et la forme de ces productions, deviennent une tâche essentielle des activités éducatives. Ceci pour susciter en eux d'une part et dans le domaine de la compréhension internationale, de continuels centres d'intérêts, de compléter d'autre part un vernis d'information trop superficiel et souvent d'indifférence, voire même de refus de juger autrement que par réflexe sentimental et conformisme. Ces centres d'intérêts peuvent d'ailleurs déjà être suscités dès le bas âge par une variété assez vaste de techniques et de sujets, tant sur les lieux scolaires qu'en dehors. Il s'agit non seulement d'amorcer un intérêt chez les enfants mais surtout de soutenir à chaque instant chez les jeunes de nouveaux centres d'intérêts en faveur de la paix internationale et à partir desquels ils pourront apprécier plus objectivement l'actualité mondiale qui leur est quotidiennement présentée. C'est à partir de cette dernière que concrètement nous souhaitons voir ce nouvel effort pédagogique distribuer aux jeunes les connaissances indispensables et préalables à toute compréhension intelligente, à toute attitude de tolérance et de respect vis-à-vis des comportements, des manières d'être, de penser, d'agir qui ne correspondent pas ou sont radicalement différents des leurs ?

Il est vrai que cette actualité est suffisamment vaste et diversifiée pour fournir aux éducateurs l'occasion d'assurer à leurs étudiants une information, tantôt

sur tel ou tel problème international dont le caractère angoissant ou la publicité qui lui est faite attire l'attention du public, tantôt encore concernant les Nations-Unies et les grandes institutions qui la composent et que trop souvent on a tendance à évoquer seulement quand tout va mal.

Cette information doit déboucher, mieux doit accompagner l'action, l'engagement qui peut revêtir de multiples formes régionales, provinciales, nationales et internationales.

\* \* \*

Tous ces éléments adroitement combinés au sein de ce que nous appelions une réelle pédagogie de la compréhension internationale aideront les jeunes à dominer leur réflexe, à dépasser leur vision d'un monde unique, semblable à leur pays, à leur village, à leur clocher. Leur faire admettre que le monde est par essence même "différence" et "dialogue", les pousser à s'en réjouir et à en profiter dès cet été, ici même à Montréal, n'est-ce pas élargir ce havre de paix non seulement à une coexistence temporaire et pacifique encore empêtrée de préjugés et de calculs intéressés, mais à cette véritable terre des hommes sans limites et où chacun acceptera d'entreprendre le dialogue avec l'autre.

S'il est vrai que les activités scolaires et l'apprentissage extrascolaire à la compréhension internationale, à la construction de la paix, se soient développés en toute direction et en tout domaine, qu'on ne les croie, pourtant, pas être au terme d'une évolution.

Lorsqu'on se demande si ce mouvement altruiste, dégagé de toutes séquelles paternalistes et empreint d'esprit d'égalité et de justice, se poursuivra malgré les tensions persistantes de notre monde, on s'aperçoit bien vite qu'il n'est qu'à ses débuts et que toujours davantage il devient la condition de survie de ce monde rétréci. De là, ce réalisme utilitaire de beaucoup de jeunes qui ressentent cette communauté de destin, ce bien commun à sauvegarder: "La Terre des Hommes" •